

LE MIRABEAU

ABONNEMENT

payable anticipativement:

Belgique, un an, fr. 4 —

» six mois, » 2 —

pour l'étranger, le port en sus.

ORGANE DES SECTIONS WALLONNES

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES

Rédaction : Rue Coronmeuse, 46, — Administration: rue Nerve, 3, Hodimont-Verviers.

NOUS VOULONS EXERCER NOS DROITS.

Annonces, 10 cent. la ligne.

Reclames, 20 id.

Une réduction de 50 p. sera accordée à nos abonnés d'un an ainsi qu'aux sociétés de Libre-Pensée et de Secours mutuels.

Le local de l'International est transféré rue Neuve, 3, à Hodimont.

La grève des tisseurs Lyonnais.

La crise industrielle qui sévit en ce moment à Lyon, n'est pas d'origine récente.

En 1869 des tarifs furent établis entre les ouvriers et les fabricants. L'industrie Lyonnaise ayant prospéré jusqu'en 1878 les tarifs furent scrupuleusement maintenus de part et d'autre ; mais depuis cette époque le travail a souvent manqué, et les tarifs de 1869 ont été successivement abaissés par presque toute les maisons de soieries. Seule la maison *Jaubert, Andras* (ancienne maison Bellon) avait maintenu les tarifs, lorsque dernièrement elle annonça tout à coup qu'elle abaissait de 20 à 25 % ses prix de fabrication.

Les ouvriers s'étaient à peine plaints de l'abaissement successif des tarifs de la part des concurrents de MM. Jaubert, Andras, car ils comprenaient bien qu'il était impossible aux dits concurrents de MM. Jaubert, Andras, de lutter autrement contre la maison Bellon, la plus forte de la place.

Mais quand cette dernière annonça sa résolution, ce fut un *tolle* général. Les ouvriers qui travaillent pour elle se sont réunis et ont décidé qu'à partir du 26 avril, tous les métiers cesseraient de battre, jusqu'à ce qu'elle consentit à relever ses prix.

Les ouvriers des autres maisons se sont réunis également et au même moment pour voter des secours aux grévistes. Chaque tisseur recevra 2 fr. par jour tant que durera la cessation du travail. Les propriétaires et les boutiquiers du quartier ouvrier apportent leur cotisation pour soutenir la lutte. Depuis l'ouverture de la grève, de nombreux tisseurs se promènent dans le plus grand calme sur le boulevard de la Croix-Rousse.

L'opinion publique n'est pas favorable à la maison Bellon, qui est assez puissante pour soutenir toute concurrence sans abaisser les tarifs.

V. B.

Drame et comédie

(Suite et fin).

L'accident arrivé à l'agrandisseur de voies est passé inaperçu; le travail continue, mais il semble qu'une espèce d'agitation trouble

quelque peu les ouvriers. Le mot de *rebelle* a été prononcé, mais à quoi bon, toutes les grèves déjà faites n'ont-elles pas servi à empirer encore la position de l'ouvrier.

Cependant malgré l'adresse avec laquelle on cache les nouvelles ou on les dénature, les houilleurs savent que dans deux bassins houillers voisins du leur, leurs amis sont en grève et ils se demandent ce qu'il conviendrait de faire. Le porion qui se doute de quelque chose et qui d'ailleurs a reçu des ordres va leur dire que non seulement une diminution qui devait avoir lieu ne serait pas appliquée mais que l'on pouvait espérer une augmentation prochaine si l'on faisait beaucoup d'avancement. On le croit parce que l'on croit toujours ce que l'on désire et l'on reprend le travail avec l'ardeur habituelle.

Dans un salon sont réunis plusieurs actionnaires et les gérants des principaux établissements d'alentour; la grève les inquiète et ils cherchent par quels moyens ils pourront empêcher leurs ouvriers de prendre part à ce mouvement qui dure depuis un mois, chose qui ne s'était jamais vue.

En vérité, dit l'un de ces messieurs, ces grévistes sont étonnants, j'ai essayé de les ramener à de meilleurs sentiments, je leur ai dit qu'avant 1835 il n'y avait que des salaires de 90 centimes; qu'un salaire d'un franc vingt centimes était chose exceptionnelle et que cependant à cette époque l'on vivait bien, ils m'ont ri au nez et l'un d'eux m'a demandé si je pourrais vivre avec cela et si l'argent n'avait pas diminué de valeur.

Un de ces messieurs s'étonne aussi de voir que cette fois les commerçants approuvent la conduite des ouvriers et trouve cela d'un mauvais augure. Si l'on pouvait discréditer les houilleurs dans l'esprit public ce ne serait pas une bonne chose, car on les priverait de leur principal appui.

Alors on décide de publier une liste des salaires gagnés par quelques ouvriers. On ne dira pas qu'il leur faut payer l'huile et la poudre et que le houilleur dépense plus en vêtements que tout autre ouvrier; alors ceux qui ne vont pas au fond des choses s'étonneront de voir les houilleurs réclamer encore tout en gagnant plus que les ouvriers appartenant à d'autres industries et la féodalité sera sauvée.

Dans le fond, on travaille par *grandes tailles*, cette méthode consiste à attaquer simultanément un front considérable. Pour

cela on place, suivant ce front, autant d'ouvriers qu'il est nécessaire, et ces ouvriers avancent d'une même quantité dans leur poste de travail en boisant derrière eux et ne disposant les déblais en murailles contre les bois.

Cette méthode rapide, dans laquelle tous les ouvriers ou du moins forte partie se trouve concentrée sur un point, facilite la surveillance et diminue la quantité des travaux à entretenir; elle est par là très-économique mais elle n'est pas sans danger car, si le grison éclate, plus il y aura d'hommes dans le chantier d'abatage, plus il y aura de victimes. De plus les remblais établis, tant pour soutenir les roches que pour séparer les voies de roulage des voies d'aérage correspondantes, ne sont pas rendus aussi serrés et entretenus aussi imperméables qu'ils devraient l'être car, pour ce faire, il faut des hommes, le temps qu'ils passent à cela ne peut être employé à l'extraction et comme on a plus tôt fait de remonter un wagon de déblai au jour que de l'entasser dans les tailles pour remplacer la matière extraite, on laisse de grands vides dans la fosse laissant aux éboulements le soin de les combler et l'on étève au jour ces énormes déblais que l'on appelle *terris*.

Ces vides laissés dans la fosse forment peu à peu de véritables poches grisouteuses et présentent un danger immense pour l'ouvrier.

Dans le nouveau, l'on a chargé une mine, mais ceux qui l'ont chargée n'osent y mettre le feu, ils trouvent qu'il y a trop de grison. Le surveillant leur ordonne d'y mettre le feu et pour donner plus d'air il fait ouvrir une porte, privant ainsi d'air une taille, pour en diriger un plus fort courant sur la mine; mesure dangereuse car l'hydrogène carboné éclate avec bien plus de violence lorsqu'il est mélangé avec une certaine quantité d'air.

Le feu est mis à la mine, la poudre fait explosion, mais une explosion bien plus terrible se fait presque immédiatement entendre; la porte est violemment arrachée et la taille semble être remplie de feu. Après cette première explosion l'air extérieur se précipite à l'intérieur avec la vitesse de l'ouragan pour combler le vide fait par l'explosion; dans sa vitesse il arrache les étaçons, provoque des éboulements, renverse les murs de soutènement et le grison contenu dans ces poches, que l'imprévoyance et l'avidité ont laissées, en se déplaçant pour éclater de nouveau.

Les bouleviers sont morts, il ne reste pas de trace de la mine et l'enquête la mieux

dirigée ne pourrait faire connaître grand chose.

Au jour, les directeurs causent toujours entre eux, ils ont pris toutes les mesures de précaution qui leur ont semblé nécessaires, le gouvernement leur a promis d'envoyer des soldats et des gendarmes pour terroriser leurs ouvriers et les faire rentrer dans les lieux de délices, s'ils faisaient mine d'en sortir.

Le bruit de l'explosion arrive jusqu'à eux et les jette dans la consternation. Voilà dit l'un d'eux quelque chose qui va encore favoriser les grévistes et justifier leurs réclamations, que faire ?

Bah ! dit un autre, allons toujours sur les lieux organiser le sauvetage, cela donnera bonne opinion de nous. Qui sait si nous ne serons pas décorés. Quant aux causes qui pourraient donc les prouver ? Est-ce que ceux qui seraient le mieux à même de dire la vérité ne seront pas morts et j'y pense, dit-il, comme par une inspiration subite voyez donc le baromètre il indique une dépression atmosphérique. Nous mettrons tout sur son compte et que pourrait-on donc dire, nous ne pouvions pas la prévoir.

UN HIERCHEUR.

Pour copie conforme, BÉBÉ.

Le Luxe.

(Suite).

C'est donc un mensonge de dire que le luxe entretient le commerce et l'industrie. 25 millions d'hommes existent dans cette situation, pourquoi y a-t-il chômage chez l'ouvrier et n'y a-t-il pas de ralentissement dans le luxe ? Il fonctionne les douze mois de l'année et l'ouvrier ne travaille que six mois, cela se comprend, l'ouvrier qui a fait un *écrin* ne vit pas aussi longtemps du bénéfice de son travail que l'écrin dure d'années ?

L'ouvrière en dentelle gagne dix sous par jour à faire une robe qui servira plusieurs générations ; la robe livrée, l'ouvrière est sans le sous et sans ouvrage. Nous avons connu une ouvrière qui brodait une robe en mousseline, elle recevait chaque semaine un acompte, la dernière semaine il restait du travail pour quelques jours seulement, on la remit pour quand la robe serait finie, elle pria, supplia, disant qu'il n'y avait pas de pain à la maison, que ses enfants l'attendaient, qu'elle n'oserait pas rentrer, elle n'obtint rien. Elle est allée se noyer ! Vous voyez que le luxe ne donne pas plus d'aisance aux ouvriers.

Deux mille ouvriers construisent un château ; ils dépensent au jour le jour ce qu'ils gagnent pour vivre, et le château reste des siècles.

Les femmes qui ont une partie de leur fortune en diamants n'en achètent plus, le travail s'arrête. Vous voyez que le luxe existe et que les ateliers, les fabriques ferment, le commerce languit, la misère envahit de plus en plus les classes laborieuses ; pour l'ouvrier le travail est tout son trésor, sa richesse, son bien, il n'a aucune part dans les bénéfices, seul le patron s'enrichit. Avoir un métier, de l'intelligence et ne pouvoir vivre, c'est horrible, horrible !

Pénélon avait bien raison de dire : « il

serait à souhaiter qu'on laissât tomber le commerce à l'égard de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la mollesse. » Mably est de son avis, il déclare que rien n'est si pernicieux à un peuple que les richesses, le luxe et les occupations qui naissent à leur suite ou qui ont pour but de les développer. » Ce qu'il faut c'est d'imposer le luxe et de ne pas nous apitoyer sur le sort du riche, qui force le riche d'avoir du luxe ! Il ne sait que faire de son or, beaucoup de grandes fortunes sont dépensées en caprices, en fantaisies, en excentricités, en bizarreries de tous genres. M. de Castellane peignait ses chevaux en rose ; il couvrait ses chiens de fourrures et pour les préserver du mistral à Marseille, il leur attachait des lunettes sur le nez. Les riches hésitent-ils à prendre une mode qui mettra une population entière sur le pavé ? Si le lainage vient de mode, ils abandonnent la soie. Et Lyon et ses environs sont sans ouvrage ; si les dentelles sont de mode, la broderie est abandonnée, une partie de la population du département de la Meurthe est sans ressource. Vous allez dire : « Vous voyez bien que le luxe entretient des populations entières » cela est vrai, mais si le luxe n'existait pas, on fabriquerait des tissus plus simples à la portée de tous ; si le luxe n'existait pas, les bras saisiraient la charrue et travailleraient à introduire l'abondance. Le riche n'abandonnera pas le luxe pour l'impôt il voudra toujours se distinguer des sans-culottes ; il n'ira pas à pied ou en omnibus pour ne pas payer l'impôt sur les équipages. On dit qu'au temps du bas-empire on échangeait la soie contre le même poids d'or. Vous voyez que le luxe ne marchande pas et aujourd'hui les dames Américaines préfèrent payer leurs vêtements de soie 80 p. c. plus cher, que de porter des étoffes fabriquées dans leur pays. Il y a un demi-siècle on comptait les fortunes par centaines de mille francs, aujourd'hui elles se comptent par centaines de millions et l'ouvrier est toujours pauvre. La division du travail poussée à l'extrême maintient les bas prix du travail et c'est ce qui fait les grandes fortunes.

Le luxe est partout, voici l'Opéra dont la construction a coûté 50 millions. Ce théâtre des riches aurait dû être payé par les châteaux il l'a été par la mansarde. Nous sommes loin de vouloir la destruction des beaux arts, mais nous demandons que ceux qui en jouissent les paient. Ainsi les scènes lyriques absorbent en subventions près de douze cent mille francs la plus forte partie de cette somme huit cent mille francs ; revient à l'Opéra. Qui va à l'Opéra ? les riches. Qui paient ? les pauvres, est-ce juste ? qu'une loi impose au peuple la subvention des théâtres où il ne va pas, c'est indigne, si l'on doublait les places le riche ne s'en priverait pas. Y a-t-il beaucoup de cultivateurs et d'ouvriers industriels qui connaissent les Huguenots et Guillaume Tell ? Non. Et bien ils payent huit cent mille francs par an pour que l'on les joue aux riches, c'est monstrueux. Voilà le luxe. Ne serait-il pas plus juste que les impôts sur les plaisirs des riches soient payés par ceux qui ont atteint un demi-million de fortune. Et non à ceux dont le salaire est insuffisant à la vie.

Le luxe s'étend partout, il n'y a plus de boutique de modeste apparence, ce sont d'immenses magasins richement décorés, scul-

ptures, peintures, ornements, dorures, glaces, etc. Ils vendent tous les articles, plus de spécialité, le petit commerce est écrasé, au lieu de deux cents boutiques il y a deux cents commis dans une seule boutique. Ce monopole de commerce est contre l'intérêt du trésor public, au lieu de deux cents contribuables il n'y en a qu'un dans ce centre commercial. Il serait de toute justice qu'il paie une patente pour chaque article cela protégerait le petit commerce.

Le luxe une fois introduit, il reste et se nomme *nécessité*. Les femmes de haute galanterie, aux charmes défaillants, aux fraîcheurs un peu fanées ont recours à la parfumerie. Cela les rend il plus jeunes et réellement plus fraîches. Il se dépense par année pour énerver, amolir, tromper, quelques fois pour cacher une peau sale et rance, 45 à 50 millions de parfumerie. Niera-t-on que le superflu absorbe le nécessaire et qu'une fausse magnificence couvre une misère générale. C'est sous le règne de Catherine de Médicis que date la création de cette industrie, entre les mains de cette femme une simple violette était aussi dangereuse que la pointe d'un stylet.

Les eaux sont encore un luxe inutile on n'y rencontre peu de vrai malade, mais des désœuvrés, des femmes bien nées en quête d'aventures galantes, des joueurs, des intriguants à la recherche de grandes alliances.

Je conçois que celui dont la fortune dépend des libéralités de la cassette royale approuve le luxe des cours. Mais on rencontre la haine et la colère chez ceux qui sont contraints d'entretenir cette splendeur qui ruine et corrompt la Nation, qui entretient aux peuples ses qualités si rares, ses sentiments si nobles, ce luxe qui communique l'inertie, l'insouciance, la mollesse, qui paralise l'intelligence. Mais chez des hommes du peuple qui se présente pour le guider, le diriger, prétendre que nous ne pouvons nous dispenser du luxe, s'opposer à ce que l'on impose les richesses en disant : « Frapper les objets de luxe c'est la civilisation à rebours, le luxe doit être franc afin d'être à la portée de tous et imposer les objets de première nécessité. » C'est à dire imposer le pain et l'inviolabilité du luxe. Est-ce que vous êtes vaincus par l'envie et la jalousie ! Méfiez-vous, est-ce régler les mœurs ? Est-ce traiter les devoirs de la vie ? Si le luxe est à la portée de tous, les travailleurs auront les mauvaises passions des riches, vous savez bien que l'on ne gagne pas les diamants par le travail, mais par le jeu, la ruse, la force, le vol, le meurtre et la prostitution ; l'enfant s'élèvera sans mère, la mère sans cœur sous la mamelle oubliera de l'aimer. On ne rencontrera plus de femme d'ordre, de bonne ménagère, mais de hideuses femelles ruisselantes de diamants, des femmes d'un commerce agréable et facile. Si les gros traitements d'aujourd'hui ne suffisent pas au luxe des femmes, que deviendra le salaire de l'ouvrier ou de l'associé ? Ne montrons donc pas une perspective aux travailleurs qu'il serait dangereux d'atteindre.

LIÈGE. — par ci, par là.

Nous sommes, nous ouvriers, aujourd'hui dans une attente fiévreuse et difficile à décrire.

Lors des meetings de Liège et de Grivegnée, les organisateurs de ces réunions nous avaient promis une seconde réunion publique, et, jusqu'à présent, nous ne voyons aucun indice à l'horizon qui puisse nous donner l'espérance de voir réaliser cette promesse.

Camarades organisateurs, ne laissez pas dire que vous vivez dans le plus complet des *far niente*, ne vous endormez pas sur vos lauriers, car si les meetings n'ont pas réussi suivant les espérances que nous avions fondées, vous pouvez avoir la certitude que vous avez mis un frein aux exigences des patrons; aussi, depuis les meetings il n'est plus question de l'augmentation des heures de travail.

Les patrons avaient eu peur! aujourd'hui ils relèvent la tête et si vous ne continuez pas l'œuvre commencée, dans peu de temps notre situation sera pire qu'avant!

Organisateurs, jetez un voile sur les échecs que vous avez subis en organisant vos séances privées et puisez un nouveau courage dans le fond de notre idée afin de remonter à l'assaut de cette forteresse qui a nom: LE DESPOTISME!!!

Pourquoi le *Cercle d'Etudes et de propagande socialistes* ne s'unit-il pas avec vous pour l'organisation de ces meetings; c'est un moyen de propagande pourtant! Que ce Cercle ne laisse pas dire qu'il n'existe que sur le papier; qu'il fasse montre d'énergie!

Des meetings, amis; des meetings, c'est notre cri!!

Liège ne veut pas rester en arrière dans l'œuvre de bienfaisance organisée en faveur des victimes de l'horrible catastrophe de Frameries.

Les étudiants de notre ville ont, à leur tour, fait dimanche dernier, une promenade en musique d'une façon toute carnavalesque (nous pouvons dire carnavalesque, puisque tous ces messieurs étaient travestis en houilleurs) afin de collecter pour ces nombreuses et malheureuses victimes de l'Agrappe.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette œuvre si méritoire; cependant, nous trouvons que, à notre point de vue, nos étudiants auraient fait une œuvre plus humanitaire et plus belle en constituant un Comité afin de chercher les moyens d'empêcher ces sortes d'accidents, que de collecter pour venir en aide aux Compagnies et aux caisses de prévoyance.

En effet, ne serait-il pas juste que ceux qui ont profité de tous les gros dividendes que leur ont procuré ces mines, subissent les frais que ces accidents ont occasionnés.

Nous espérons toutefois que notre jeunesse universitaire comprendra son devoir et qu'elle fera son possible pour améliorer la position de nos malheureux houilleurs. Même de plus, nous souhaitons qu'elle ouvre une enquête et qu'elle fasse retomber la faute sur ceux de qui elle émane.

Hector de Liège.

Pepinster, le 27 Avril, 1879.

Citoyens lecteurs,

Le Seigneur Dieu, s'étant aperçu qu'ici à Pepinster, comme partout ailleurs, sa sainteté tournait en ridicule, étant sans doute irrité sur les libres-penseurs de la localité parce qu'ils avaient organisé une conférence le saint jour de Pâques pour propager leurs idées, vient de nous envoyer, déjà depuis

huit jours, un de ses com-missionnaires à seule fin de ramener au bercail les brebis égarées. On dirait que ce saint-apôtre, est un ange tombé du ciel, tellement il profère de belles paroles, tant absurdes que miraculeuses. Il se dit révérend père F....., de la clique jésuitique Verviétoise.

Eh bien, lecteurs, vous pouvez en juger. Ceux que partout on appelle les (braves gens) ont et auront peut-être longtemps encore confiance en ces charlatans qui nous prêchent leur morale sur tous les tons: morale absurde qui ne sert qu'à nous abêtir et leur permettre de vivre en vrais fainéants. Aussi, vous pouvez apprécier avec quel aplomb ils nous tiennent leur langage dans ce qu'ils appellent (la chaire de vérité) mais nous autres nous l'appelons (tonneau de mensonges).

Dans son sermon du 20^e avril dernier, ce bon pasteur, tout en entretenant ses brebis sur le bonheur que Dieu réserve aux âmes pures après la mort, leur disait que celui-ci avait créé les plaisirs de ce monde pour voir si nous resterions dans la voie qu'il nous indiquait ou si nous nous laisserions tenter par Satan. Mais il n'a pas parlé des malheurs qui sont bien en plus grand nombre. Puis, il continuait et disait que tout ce que Dieu avait fait été bien fait, qu'il l'avait fait pour notre bonheur. Ecoutez ces vagues paroles: « N'est-ce pas, disait-il, pour notre bonheur que J. C. s'est incarné; n'est-ce pas pour racheter tous les péchés du monde qu'il est mort sur la croix; et n'est-ce pas encore pour notre bonheur qu'il se fait notre nourriture dans la Sainte Eucharistie. »

Eh bien, lecteurs, si c'est avec des bons dieux que ce charlatan veut nous nourrir, je crois qu'il se trompe joliment. Et puis, si c'est pour notre bonheur que Dieu a fait tant de choses, pourquoi, lorsqu'il nous fabriquait, ne l'a-t-il pas fait alors en nous créant plus parfaits et plus heureux que nous ne le sommes. Sans doute il était fou ou bien n'a-t-il pu le faire; dans ce dernier cas il n'a pas la toute-puissance qu'on lui attribue.

Mais, passons sur toutes ces bêtises. La science est là nous prouvant tout le contraire.

Si nous jetons un coup d'œil sur le passé que voyons-nous? O vous, prêtres et ecclésiastiques de tout calibre, vous race de parasites qui engraissez de nos sueurs en nous laissant à peine le nécessaire pour subvenir à notre subsistance! vous race d'hypocrites qui vendez à prix d'or vos saintes marchandises sous prétexte de nous mener en paradis! vous, race immonde, qui de vos saints doigts salissez les petites filles si imprudemment confiées à vos soins! vous, race ignorante, qui souillez de vos absurdités les intelligences les plus pures! vous, race de mendiants, qui tendez toujours la main pour l'aliéné du Vatican et toute la Ste-Compagnie! vous, race de prestidigitateurs, qui d'un morceau de pain à cacheter, faites un bon Dieu que vous donnez à manger tout cru à vos fidèles! vous, race de tartuffes, qui exploitez les masses pour les maintenir dans l'ignorance à seule fin de dominer sur tous les esprits et vous emparer de tous les biens! vous enfin qui, dans tous les temps, avez conquis par la force ce que vous ne pouviez obtenir par la ruse etc, etc., vous osez encore vous proclamer infallibles, et dire que votre religion est la seule vraie qui existe dans le monde. Allons donc, comment

le peuple est-il encore assez bête pour croire à toutes vos niaiseries. Oui, dis-je, il est trop bête pour revendiquer ses droits et vous envoyer promener; trop ignorant pour penser selon la science; et trop dupe pour savoir qu'il est homme et que chaque homme a le droit de vivre sans se laisser mener par le nez.

On prouverait encore, en consultant l'histoire, que les plus grands crimes ont été commis par vous: Et si il fallait démontrer toutes vos absurdités, je crois qu'on n'en finirait jamais.

Mais patience, le progrès marche, le jour de la grande liquidation sociale approche. Mais ce jour là, gare au tabernacle, vous et votre honteux commerce, dont vous vous rendez les dignes magasiniers, vous disparaîtrez pour rouler dans l'abîme que depuis si longtemps vous vous préparez. C'est le bonheur que je vous souhaite.

Ainsi soit-il.

UNE BREBIS ÉGARÉE.

Les meurt de faim.

On lit dans *L'Union Libérale* du Lundi 1^{er} Mai 1879. « Il résulte d'une Statistique que » le gouvernement allemand a fait dresser » qu'il y a actuellement 340.000 ouvriers » sans travail et 14.000 employés sans place, » la réduction moyenne des salaires a été de » 20% cette année; plus de 300.000 contri- » buables ont été poursuivis pour ne pas » avoir payé leurs contributions. »

Et maintenant que le gouvernement allemand statistique pour connaître ceux qui sont sans travail, nous faisons le vœu que chaque gouvernement imite cet exemple et fasse dresser sa statistique et souhaitons aussi que tous les gouvernements, après avoir dressé leurs statistiques aient le courage de poursuivre l'œuvre jusqu'au bout. Alors ils démontreront que le paupérisme existe réellement partout et que cette plaie sociale rongé l'humanité entière et ils démontreront aussi qu'il sera impossible de nier l'existence du socialisme, et comme aux grands maux il faut de grands remèdes auront-ils le courage d'en faire l'application. Voudront-ils supprimer les budgets des cultes, l'armée permanente, les gros appointements et les grasses sinécures, rendront-ils la terre à la collectivité, et les outils aux travailleurs, établiront-ils la chambre du travail, réorganiseront-ils le travail sur des bases solides et durables pour que chacun ait sa part réelle des bénéfices sur les produits vendus, voudront-ils donner les droits civils et politiques à tous et établir partout le suffrage universel pour que chacun ait le droit de nommer ses mandataires avec mandat impératif et que les mandataires soient révocables et rééligibles selon la bonne gérance de leurs fonctions; aux grands maux voudront-ils enfin employer les grands remèdes, nous en doutons, mais quoi qu'il en soit nous disons aux peuples, plus la situation devient tendue plus nous approchons du terme de nos souffrances car la fin de la société bourgeoise c'est la banqueroute générale... Esclave du capital, paria de la société, meurt de faim de toutes nations apprêtons-nous pour dresser nos cahiers de travail, bientôt nous devrons faire la liquidation sociale.

UN MEURT DE FAIM.

Acta sanctorum

Le *Journal de Montdidier* raconte qu'en vertu d'un mandat d'arrêt décerné par M. le juge d'instruction de l'arrondissement de Montins (Allier), contre le nommé Planché (Joseph), en religion frère d'Autrin, instituteur attaché à l'établissement des frères maristes, à Sauvigny (Allier), inculpé d'attentats à la pudeur sur un enfant âgé de moins de treize ans et d'excitation à la débauche, la brigade de gendarmerie s'est livrée à des recherches en ville et dans les communes de la circonscription au sujet de cet individu, recherches qui sont restées sans résultat.

On écrit de Malines à l'*Opinion* d'Anvers :

La police recherche activement un prêtre nommé Jean-Baptiste Melotte, natif d'Orbais, prévenu de nombreux attentats à la pudeur, commis avec ou sans violence sur des enfants âgés de moins de quatorze ans et confiés à sa garde.

Ce digne instituteur des écoles avec Dieu n'a pas attendu que la justice vint lui donner la récompense de ses pieux travaux. — Par modestie, il se dérobe à l'ovation qu'on se propose de lui faire.

Obus.

A propos de la révision de la loi de 1842. M. Malou réclame pour les prêtres une liberté excessive.

Est-ce que les prêtres ne jouissent pas de la liberté d'ouvrir des églises, d'y chanter la messe, d'y sonner les cloches ?

Que leur faut-il de plus ?

M. Malou voudrait peut-être qu'on leur accordât encore la liberté de démontrer, dans leurs écoles, aux petits enfants, l'inutilité de la femme.

C'est ce qu'on appelle confondre la liberté avec le libertinage.

PETITES CORRESPONDANCES

Ayant reçu un article avec la somme de 35 centimes pour la colonne libre, nous informons ce correspondant que nous ne donnerons pas suite à son envoi, parce que nous ne voulons pas faire des personnalités qui peuvent amener la division entre ouvriers luttant pour la même cause et que la signature est de toute rigueur pour l'insertion.

Nous le prions de passer à la rédaction.

L. R.

E. Ch. à Paris. — Nous avons reçu votre carte-correspondance et nous satisferons à votre demande.

Le *Proletaire* nous parvient régulièrement, des mesures seront prises pour que le *Mirabeau* vous parvienne. Il vous en sera expédié deux exemplaires par semaine.

Reçu pour dépôt Th. P. Pepinster fr. 8.08 id. id. J. G. de la Hestre 4.16

M. Ph. T. Ixelles. — Nous avons reçu votre lettre contenant les frs. 2.10. C'est par erreur que nous ne l'avons pas annoncé.

Reçu du citoyen A. M. de Bessonrieux Manage, pour trois mois y compris Janvier, Février et Mars, la somme de 8 fr. 32 cent.

Reçu du citoyen C. P. de Haine Saint-Pierre, pour son dépôt y compris depuis le

numéro 483 jusqu'à 508 qui font 146 journaux à 8, qui font 11 fr. 68 centimes. L'expéditeur, Pierre Montalet.

Reçu de la Section de Haine Saint-Pierre, la somme de 10 frs. versée pour la propagande socialiste.

Nécrologie.

Mardi 6 courant, ont eu lieu à Lodelinsart, les funérailles civiles de Louis Xavier Poupier, conseiller communal, mort en libre-penseur le 3 courant, dans sa 65ème année.

Cet enterrement a été organisé par la Société *Les Rationalistes de Lodelinsart*.

Catalogue de la bibliothèque

DE

L'Association Internationale des Travailleurs

Titres des ouvrages qui peuvent être consultés au local.

Les martyrs de la vérité	Rocher	1
Les tueurs d'hommes	»	1
L'émancipation de la femme	»	1
MM. les capitulards et les cit. commu-		
nards	Rocher	1
Plus de bon Dieu ni de mauvais Diable	»	1
Le monsieur de la rue Transnonain	»	1
La vie du citoyen Jésus-Christ par le		
cit. Satan	Rocher	1
La friponnerie des Evêques et des prêtres	Rocher	1
Dialogues d'un pauvre d'esprit Serment		1
L'aventurier E. Sue		1
La bouquitière du pont neuf feuille (Jeu-)		
di) Francis Tesson		1
Amnistie plus d'état de siège Thirifoeq		1
Histoire du consulat et de l'empire Thiers		4
Agnès de Bourgogne Urbain		2
Publication rationaliste. Garde du libre		
penseur Al. Verlière		1
John Borwn ou le christ des noirs Vési-		
nier Pierre		1
Les associations ouvrières Véron		1
La question des banques M. L. Wolowski		1
New-York à la fin de la guerre civile		
aux Etats Unis Van Zéveren		1

Ouvrages sans nom d'auteur.

Les Jésuites dans l'affaire de Buck (officiel)

Troisième congrès de l'association internationale des travailleurs

Biographie de G. J. Chapuis dédiée à la ville de Verviers

Lettre d'Eustache Lefranc à Mgneur l'Evêque de Liège

Projet d'organisation de l'enseignement primaire adopté par le conseil général 18 Juillet 71

Pourquoi le service obligatoire en Belgique

Réponse à un colonel

Lettre à Mgneur Dupanloup évêque d'Orléans par la ligue de l'enseignement

Le congrès de la paix à Genève suivi du congrès de Lausanne et de celui de Bâle

L'enseignement supérieur devant le sénat

Procès de l'internationale des travailleurs

Examen de quelques questions sociales

Congrès international des étudiants

Ligue de l'enseignement

Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas

Procès de Candide

La liquidation sociale Prophétie (2 fois)

Mémoire présenté par la féd. Jurassien-

ne de l'association internationale des travailleurs

Compte rendu du congrès international tenu à Bâle en 7bre 69

La police secrète.

Question sociale. Le collectivisme

De l'antagonisme social ses causes ses effets

Manifeste aux travailleurs des campagnes

Réponse de quelques internationaux

membres de la fédération Jurassienne à la circulaire privée du conseil général de Londres. Extrait du bulletin de la fédération Jurassienne.

COLONNE LIBRE.

Pour la saucisse perdue à Lambermont 0,10

Parce que celui qui l'a perdue est le sosie du sot Antoine 0,10

Pour le curé qui m'a dit bonjour et qui lui a été répondu : Mon beau jour n'existera que quand votre caste disparaîtra 0,25

Pour que les libéraux séparent l'Eglise de l'Etat et que l'Etat ne s'y ratèle plus 0,10

Pour que le libre penseur qui regarde le bon Dieu de travers, ne fasse plus chanter des obèques pour sa sœur 0,10

Pour que les libéraux n'assistent plus à la messe et ne mettent plus leurs enfants aux Jésuites 0,10

Pour que l'Institution du Denier des écoles procède à la formation de son comité exécutif 0,25

Parce qu'on a découvert, Houbert et Tochet, faisant les signaux ambreux à la maîtresse del' Pomme pot' seû 0,05

Pour que ville B. ne fréquente plus avec celui qu'on nomme la Pomme pot' seû 0,05

Association International des Travailleurs

Localité Disonaise

Soirée familière

L'administration informe les membres de l'*International* qu'elle organise une soirée de chant socialiste, le Dimanche 18 Mai 1879, en son local, rue Haute, 2 au premier.

Pour l'Administration

L. W. I. K.

Association International des Travailleurs

Localité Disonaise

Assemblée générale le Dimanche 11 Mai 1879, à 4 heures du soir, en son nouveau local, rue Haute, 2, au premier.

Ordre du Jour :

1. Perception des cotisations
2. Renouvellement de toute l'administration.
3. Rapport de délégations.

Pour le Secrétaire,

H. L.

Groupe des Mécaniciens de Jolimont.

Les membres sont priés d'assister à l'assemblée du Dimanche 11 courant au local.

Ordre du jour :

1. Rapport du délégué au Congrès de Bruxelles.
2. Communion importante

A. WART.

Cercle l'Athéisme.

Dimanche 18 Mai à 10 heures du matin, séance générale et obligatoire au local, rue Hodimont, 46, Cour Delpaolo.

Les membres qui n'assisteront pas à la séance devront se conformer aux décisions prises.

Gérant responsable, Th. BRANDENBERG, rue des Franchimontois-Andrimont.

Spa, imp. J. Goffin fils.